

*le rêve d'une ombre*

*théâtre mouvement image*

*la main d'œuvres*

création 2019

premières représentations au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

## Le rêve d'une ombre

*théâtre - mouvement - image*

spectacle tout public à partir de 15 ans

durée 75'

*librement inspiré de L'ombre de Hans Christian Andersen*

écriture scénique et jeu

Katerini Antonakaki, Sébastien Dault et Achille Sauloup

texte

Achille Sauloup

images

Katerini Antonakaki et Olivier Guillemain

musique

Ilias Sauloup

Coproduction Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville et Festival marionNETtes à Neuchâtel en Suisse. Projet soutenu par le FITZ à Stuttgart en Allemagne, le TJP à Strasbourg, Le Mouffetard à Paris, la Maison de l'Architecture de Hauts-de-France, le Safran – Scène conventionnée à Amiens, le Tas de Sable – Pôle des Arts de la Marionnette, le Théâtre Athénor à Saint-Nazaire, le groupe ZUR pour l'accueil au Fresnaies à Angers, les Espaces Culturels de Camon et Glisy. Pour ce projet la main d'œuvres a reçu l'aide de l'Institut Français dans le cadre du partenariat *Institut Français plus Région Hauts-de-France*.

*la main d'œuvres* bénéficie du soutien du Ministère de la Culture DRAC Hauts-de-France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée ; du soutien de la Région Hauts-de-France ; est subventionnée par le Conseil départemental de la Somme et conventionnée avec Amiens Métropole.

« Les ombres sont des précieux instruments de connaissance. Loin de cacher elles révèlent. »

Roberto Casati *La découverte de l'ombre*



Depuis l'antiquité et jusqu'à nos jours l'ombre est présente dans des images, des légendes, des mythes, des contes, des écrits philosophiques, des formules mathématiques...

Ici nous regardons l'ombre comme un double - un autre soi.

L'ombre est un spectateur silencieux et fidèle qui pose sur nous un regard sans jugement.

Sa singularité réside dans le simple fait qu'elle existe exclusivement lorsque nous sommes en lumière.

Se pose alors une question :

que devient notre ombre quand nous sommes à l'abri de la lumière ?

Rentre-t-elle à nouveau à l'intérieur de notre être ?

L'ombre serait donc une partie de nous qui, lorsque mise en lumière, c'est-à-dire soumise au regard de l'autre ou à son propre regard, sortirait de nous-même pour nous observer ?



Notons que l'ombre est aussi notre reflet, répétant nos moindres mouvements en omettant systématiquement de refléter nos états d'âme, notre parole, nos pensées.

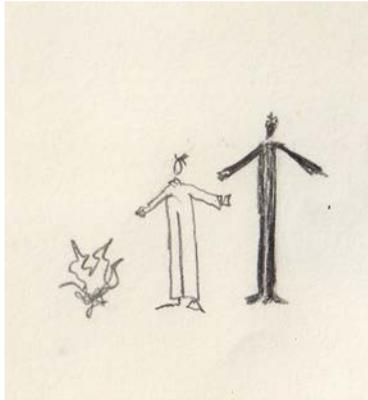
Et si notre ombre avait un impact sur notre comportement, même inconscient ?

## 4 points de vue sur l'ombre

intuitivement placés face aux 4 éléments

l'ombre  
l'essence de soi

1 feu - philosophie



le mythe de  
la caverne de Platon

l'ombre  
témoin intime de soi

2 terre - réalité



les contes où l'homme  
se détache de son ombre

l'ombre  
miroir de soi

3 eau - science



la légende de Pline  
sur l'origine de la peinture

l'ombre  
potentiel de soi

4 air - art



la phrase de Parménide  
l'homme  
est le rêve d'une ombre

plus précisément le conte *L'ombre* de Hans Christian Andersen

nous offre deux axes de réflexion dont un espace de jeu

l'homme et son ombre - le rapport à l'autre soi

la maison de la Poésie - là où habitent les mille et une facettes de soi

Notre recherche s'articule entre un univers onirique et le monde de *maintenant*. Le conte est là comme une dramaturgie solide autour de ce vaste thème de l'ombre qui semble s'échapper à l'infini. Une mise en abîme à l'intérieur d'un soi face à son miroir tranchant, ne reflétant que en noir et blanc - en ombre ou en lumière.

Sans être confondue avec l'âme, l'ombre lui est liée.

Silhouette sombre, plus ou moins déformée, que projette sur une surface un corps qui intercepte la lumière.

Symbolisant la latence,  
l'ombre est perçue comme un *trou* dans le continu habituel du temps.

L'ombre d'un homme ou l'ombre de son visage est l'image la plus vide que l'on puisse donner d'une personne, mais pour autant que la source de lumière soit placée à une distance adéquate et que le visage soit projeté sur une surface parfaitement plane et qui lui soit suffisamment parallèle, cette ombre est aussi l'image la plus véridique et la plus fidèle qui soit.



Qu'est-ce que c'est, l'ombre d'un mot ?

Il est question de corps, d'âme et de reflets.  
Une musique dans la tête,  
l'homme et son ombre se mettent à rêver d'un autre équilibre.  
En pleine course l'homme s'arrête.  
Son ombre se détache de lui pour poursuivre un but qui n'est plus le sien.  
Cet autre miroir prend la forme de ses contradictions  
et laisse l'homme observer sa propre chute.  
Là où l'harmonie poserait les contre poids d'une symbiose sereine  
de l'homme avec son double, l'ombre s'accroche à ce qui pèse le plus lourd.  
Nous sommes à l'instant même où la balance s'effondre.

Et si on reprenait depuis le début ?  
C'était une nuit de tempête...

*L'indicible difficulté du travail qui m'incombe  
réside dans la complication de toutes choses,  
en tout point. Hors, ici, l'ombre,  
par son écrasante simplicité,  
ravage tous mes détours.*

*Observations premières :*

*l'ombre ne dépend que de deux choses :  
de lumière et de mouvement.  
Rien d'autre sur terre ne peut l'empêcher  
d'exister en n'existant pas.  
Si d'autres éléments peuvent l'altérer,  
la lumière  
est son unique et exhaustive créatrice.  
Le mouvement, quant à lui,  
est son unique et exhaustif  
moyen d'expression.*

*Si nous étions des ombres, la lumière serait  
notre conscience :  
ce qui nous permet d'appréhender notre  
existence  
et le mouvement serait la vie de chaque  
seconde.*

*En ceci, l'ombre est un éternel rappel  
qui ne s'éteindra qu'avec nous :  
j'existe parce que j'ai conscience,  
parce que mon cœur bat,  
que mon corps danse  
et que je vous parle, à vous...*



texte Achille Sauloup

Admettons que je sois un être de choix, un *optaré*, un animal qui opte entre ça, ou ça.  
Que le ça que je choisis, c'est moi.  
Que le ça que je ne choisis pas, c'est l'autre. Un autre moi qui aurait pu exister mais qui n'existe pas, un avorté, un fantôme et que cet autre là me suive partout comme une ombre.  
Une ombre qui me suit où que j'aïlle, me rappelant sans jamais se fatiguer que je traîne derrière moi, dans tous mes gestes et sous n'importe quel soleil ou lumière électrique, un autre moi plein de remords, de regrets, qui n'existe que parce qu'elle n'existe pas et n'est pas en lumière.

Les protagonistes :

L'homme qui parle - un acteur  
Performance d'acteur passant d'un personnage à un autre pour une traversée vertigineuse sur l'inversion des évidences.

L'écrivain - un équilibriste manipulateur  
Son ombre - un costume vide animé à bras le corps  
Le jeu est physique, intrigant. Le rapport à ce costume a quelque chose de désespéré, les points d'attache changent au fur et à mesure des scènes. La façon d'essayer de faire exister cette ombre, de plus en plus déterminée à inverser les rôles, n'est pas très loin d'un combat.



Les outils :

l'espace  
la scénographie mobile  
le mouvement  
les objets -  
figures  
et autres images animées  
la poésie des mots  
la musique  
la lumière

